

Expositions

Avec "Bretonnes", le photographe Charles Fréger rajeunit les coiffes

Mathieu Oui | Publié le 14/06/2015.





«Ce travail marque une évolution dans l'approche photographique de Charles, observe Paul Cottin, le directeur du centre d'art GwinZegal. Par rapport aux séries précédentes, l'unité formelle est moins grande et la palette d'écriture s'est élargie. » Autant ses première séries documentaient une personne et son costume systématiquement de face, autant *Brettonnes* s'éloigne de cette typologie, privilégiant les silhouettes de dos aux visages regardant le spectateur. Construit comme la mise en page d'un livre, l'œuvre associe des gros plans sur les coiffes saisies comme des sculptures avec des plans larges, des scènes de groupes avec des portraits frontaux. Une diversité d'approche qui fait toute la singularité du projet.

— “Ces demoiselles ne sont pas déguisées mais portent ces tenues pour danser et participer à la vie de leur cercle.”

L'autre originalité de *Brettonnes* est d'avoir fédéré quatre institutions régionales qui présentent chacune en parallèle une sélection de photos. Le centre GwinZegal met en regard une trentaine de tirages avec une sélection de séries précédentes – notamment les [soldats de l'Empire britannique](#), les [sportifs](#), les [artistes de l'opéra chinois](#) –, ce qui permet de mesurer cette évolution stylistique. Le musée de Bretagne, à Rennes, présente le plus grand nombre d'images, 61 au total, de formats différents. Cet ample inventaire est associé avec une quinzaine de coiffes présentées au centre de la salle d'exposition.

On en retrouve d'autres au [musée d'Art et d'Histoire de Saint-Brieuc](#) face à des photos de costumes de la vie quotidienne. Enfin, le [musée Bigouden de Pont-l'Abbé](#) questionne le rapport à la tradition et au folklore. « *Cette question est assez secondaire pour moi*, avoue Charles Fréger. *Ces demoiselles ne sont pas déguisées mais portent ces tenues pour danser et participer à la vie de leur cercle. Elles constituent des communautés très vivantes et contemporaines.* »

Les expositions

[centre d'art et de recherche GwinZegal](#) à Guingamp. Exposition du 6 juin au 27 septembre 2015

[musée Bigouden](#), à Pont-l'Abbé. Exposition du 6 juin au 31 octobre 2015

[musée de Bretagne](#), à Rennes. Exposition du 6 juin au 30 août 2015

[musée d'Art et d'Histoire](#), à Saint-Brieuc. Exposition du 6 juin au 27 septembre 2015

Le livre

[Brettonnes](#). Photographies de Charles Fréger, nouvelle de Marie Darrieussecq, commentaires de Yann Guesdon. Actes Sud, 264pages, 153 photographies couleurs, 35 €

Charles Fréger revisite les coiffes et tenues bretonnes.

Bretonnes, le dernier travail du photographe [Charles Fréger](#) s'apparente à une collection. Une collection de coiffes d'une richesse insoupçonnée dont même les noms constituent un inventaire à la Prévert : capot de deuil, queue de langouste, coiffe le coq, cornette du Trégor, tintaman du Haut-Léon... Le terme de collection semble ici approprié, tant l'univers de la mode est mis en avant à travers la délicatesse des dentelles, le détail des velours, soies et rubans, mais aussi les motifs brodés ou peints sur la robe.

Né en 1975, Fréger, ancien diplômé des Beaux-Arts de Rouen, s'est fait connaître pour ses séries successives dédiées aux costumes et uniformes. *Bretonnes* s'inscrit à la fois dans le prolongement et en décalage de ce travail de fond : on retrouve ce rapport au vêtement et à l'accessoire, mais avec une forte évolution esthétique par rapport aux séries précédentes.

53 coiffes différentes recensées

Le point de départ de cet ensemble est une résidence du [centre d'art GwinZegal](#) de Guingamp, initiée en 2011. Le photographe, à l'origine peu familier de la culture locale, a commencé par se documenter et s'immerger dans une riche iconographie. Il a également pris contact avec les cercles celtiques qui lui ont permis de découvrir l'extrême variété des coiffes. L'ouvrage publié chez Actes Sud qui accompagne le projet en recense 53. « *Alors que les composantes du costume breton se ressemblent toutes un peu, la coiffe est le véritable élément singulier*, observe Céline Chanas, directrice du [musée de Bretagne](#), à Rennes. *Elle signale l'origine géographique et le statut social ou marital de la femme.* »

Pour l'artiste, cette immersion dans les cercles celtiques est aussi l'occasion de rencontrer ses futurs modèles. Entre 2011 et 2014, il organise plusieurs séances de prises de vues en extérieur. Sur les plages ou dans les champs, Fréger installe ses éclairages et construit précisément son image. Le photographe tourne autour du modèle et travaille les poses et la gestuelle pour mieux mettre en valeur les tenues.

Un écran de soie pour créer un décalage

Construit comme un ensemble de tableaux photographiques, *Bretonnes* fonctionne sur un double décalage. Décalage temporel entre la jeunesse des modèles, toujours jolies et apprêtées, et l'ancienneté du vêtement (certains remontent à 1800). Décalage aussi à l'image entre le premier plan, celui du modèle principal, et le deuxième, constitué de figurants, ce qui renforce ce côté pictural. Pour créer cette image en deux plans, l'artiste a utilisé un écran de soie placé derrière le modèle. « *C'est une toile tendue qui réagit aux flash, filtre la lumière et donne un flou à l'arrière plan de l'image.* »

Celui-ci est nourri de toute une iconographie. Fréger reconnaît s'être fortement documenté et inspiré d'un vaste corpus : cartes postales, tableaux de [l'école de Pont-Aven](#), photos historiques, etc. Les figures du deuil, de l'attente, de l'espoir, de la révolte et de la solidarité féminine, des activités agricoles apparaissent en filigrane.